

ALLEZ-Y

● **Andouilles en mer.** Comme Vire, en Normandie, le Val d'Ajol, dans les Vosges, a fait de l'andouille sa spécialité. Et ça ne date pas d'hier, puisque sa confrérie des Tasse-andouilles fête ses 50 ans. Pour marquer l'événement, l'agence "Couleur monde" va mettre l'andouille à l'honneur sur la croisière gastronomique "Saveurs et découvertes" du paquebot Horizon (Croisières de France), du 24 au 31 août, de Calais et Marseille. Avec escales à La Corogne, Gibraltar, Almeria et Tarragone, avant l'arrivée à Marseille. Une semaine pour célébrer les saveurs vosgiennes à partir de 795 €. → Rens. : ☎ 03 29 38 89 45 ou www.couleur-monde.com

● **Londres cherche son invité d'honneur.** Si vous voulez visiter la capitale anglaise en vrai VIP, alors inscrivez-vous sur visitlondon.com. Le site internet touristique a lancé un avis de recherche qui permettra, en février 2015, à l'heureux gagnant d'ouvrir le Tower Bridge en compagnie de la chanteuse Jessie J. Un programme qui offrira à l'invité d'honneur un parcours spécial dans le Science Museum avec le professeur Stephen Hawking, un thé avec l'acteur Jim Carter, une visite dans les couloirs du parlement, de Wimbledon, du Royal Opera House ou une virée au restaurant avec le chef étoilé Jason Atherton. → www.visitlondon.com/guest

● **Vietnam et Cambodge.** Dès la mi-décembre, Vietnam Airlines va régulièrement relier l'île de Phu Quoc à la ville cambodgienne de Siem Reap. Cette liaison permettra à ceux qui souhaitent combiner découverte culturelle et séjour balnéaire de visiter les temples d'Angkor et de découvrir "l'île aux Perles", encore méconnue et appelée à devenir une grande destination touristique. Située dans le golfe de Thaïlande, Phu Quoc est l'une des plus belles îles du Vietnam. 45 € Phu Quoc - Siem Reap (A/R), à condition de réserver avec le vol Paris-Vietnam (à partir de 638 € A/R). → Rens. : ☎ 01 44 55 39 90 ou www.vietnamairlines.com

● **À la rencontre des aurores boréales.** Avec un départ unique le 7 décembre, Hurtigruten organise une croisière de 12 jours le long de la côte norvégienne, comportant 22 étapes au-delà du Cercle polaire. Une équipe d'exploration polaire sera exceptionnellement à bord pour faire partager son expérience. Les passagers devraient pouvoir observer des aurores boréales et pourront participer à des randonnées, s'initier aux traîneaux à chiens, pratiquer la motoneige, assister au concert de minuit dans la cathédrale arctique... À partir de 1 268 € en pension complète au départ de Bergen. → Rens. : ☎ 01 58 30 86 86 ou www.hurtigruten.fr



Roumanie, le pays qui vaut bien mieux que son image

Outre Bucarest, les villes de Transylvanie permettent de redécouvrir le meilleur de l'Europe centrale



Il y aura 25 ans le mois prochain, le dictateur communiste Nicolae Ceausescu était renversé par une "révolution". Pour la Roumanie, son exécution, à l'issue d'une parodie de procès, sonnait la fin d'un âge sombre, très sombre, débuté avec le renversement du roi Michel 1^{er} par les communistes - soutenus par les Soviétiques qui occupent alors le pays depuis trois ans - le 30 décembre 1947. Un quart de siècle après la fin du communisme, le souvenir du roi Michel reste très présent en Roumanie. À Bucarest, un monument honore son rôle. Comme un symbole de la renaissance d'une capitale laissée à l'abandon ou défigurée par les folies mégalomanes de Ceausescu. Aujourd'hui, Bucarest, qui reste imprégnée des grands courants architecturaux de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, renoue avec son passé de "Petit Paris", son surnom entre les deux guerres mondiales. Les palais sont rénovés, les rues regoûtonnées, les standards européens appliqués. Finie l'époque des chiens errants, place à celle des foules noctambules qui profitent des bars, boîtes et autres lieux de loisirs offerts par la capitale roumaine. Jusqu'à la gigantesque "Maison du Peuple", un délire architectural pompeux voulu par Ceausescu, qui a enfin trouvé une utilité en abritant l'Assemblée nationale roumaine. À ses côtés, une gigantesque cathédrale orthodoxe est en cours d'édification. Après des années d'athéisme d'État, la Roumanie renoue aussi avec la foi. Et avec son passé. Où plutôt ses passés. Car la Roumanie ne se résume pas qu'à sa partie historiquement roumaine.

À l'ouest du pays, de l'autre côté du massif des Carpates qui divise le pays en deux, s'étend



La "Maison du Peuple" (en haut). Ce délire architectural voulu par le dictateur Nicolae Ceausescu est le plus grand bâtiment au monde après le Pentagone. Ci-dessus, la ville de Sighisoara. / PHOTOS F.C.

L'influence allemande se fait toujours sentir en Transylvanie.

la région de Transylvanie rendue célèbre par son prince le plus illustre, Vlad III l'Empaleur, plus connu sous le nom de... Dracula, dont on peut visiter la maison natale à Sighisoara, une magnifique cité médiévale classée au patrimoine de l'Humanité par l'Unesco.

Comme la majorité des villes de Transylvanie, Sighisoara porte plusieurs noms: Schäßburg en allemand, Schäsbrich en saxon de Transylvanie, Segesvár en hongrois. Une multiplicité d'appellation qui s'explique par l'histoire. Ancienne forteresse dace, Sighisoara a été peuplée par des Saxons, principalement des artisans et des marchands, venus d'Allemagne à l'appel du roi de... Hongrie qui souhaitait alors défendre la frontière est de son royaume.

La présence saxonne durera plusieurs siècles. D'où, et en dépit d'une forte "roumanisa-

tion" depuis 1945, une atmosphère spécifique qui n'est pas sans rappeler l'Europe centrale en raison d'une architecture spécifique, comme la magnifique tour de l'Horloge avec son cadran dont le mécanisme actionne, encore aujourd'hui, deux groupes de figurines de bois qui annonçaient les heures d'embauche et de débauche des ateliers de la cité. Aujourd'hui, seule une extrême minorité de la population de la ville (un peu plus d'1 %) est

saxonne et parle allemand. Rien à voir avec cette époque (1910) pas si lointaine où ils constituaient la moitié des habitants. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à se rendre au cimetière jouxtant l'église Saint-Nicolas, après avoir emprunté un long escalier de bois couvert datant de 1642. Là, les tombes portent toutes des noms allemands.

Cette présence allemande se retrouve aussi à Brasov, dont le nom se dresse tel un fier Hollywood sur la colline Tâmpa.

L'INTÉGRATION DES ROMS

Difficile d'aller en Roumanie sans que ne vienne immédiatement à l'esprit la question de l'intégration des Roms (entre 600 000 et deux millions de personnes selon les sources). Les Roms roumains (des minorités roms vivent aussi en Hongrie, Serbie, Bulgarie ou encore Slovaquie) connaissent globalement des conditions de vie très compliquées dans leur pays d'origine où ils font toujours l'objet d'une importante hostilité. D'autant plus que la chute du communisme leur a fait perdre les emplois qui leur étaient alors réservés. Conscient du problème, les autorités roumaines ont mis en place des programmes visant à faciliter, notamment par le travail, leur intégration dans la société. Des expériences qui donnent, selon Ovidiu Oltean, un politologue rencontré sur place, "de bons résultats".

PRATIQUE

Formalités. Un passeport ou une carte d'identité suffisent pour se rendre en Roumanie.

Monnaie. Bien que faisant partie de l'Union européenne, la Roumanie a conservé sa monnaie, le leu. 10 lei valent 2,25 euros.

S'y rendre. Le mieux, pour un premier voyage en Roumanie, est de passer par un circuit comme ceux que propose Pouchkine Tour avec des départs depuis Marseille, Nice ou Montpellier. Les personnes qui le souhaitent peuvent être conduites directement de leur domicile à l'aéroport (idem pour le retour). Les participants, qui voyagent en bus très grand luxe de la société Sallaun Holidays, sont pris en charge tout au long du voyage. Prix des circuits : à partir de 1 439 €.

→ Rens. : ☎ 02 98 73 76 38 ou contact@pouchkine-tours.com

Dans cette ancienne Kronstadt allemande, les hommes en uniforme du XVI^e siècle parquent encore, hallebarde sur l'épaule, sur la place principale et autour de la magnifique église noire, le principal édifice gothique du pays et lieu de culte luthérien le plus important de la région. À ne pas manquer: le plus grand orgue d'Europe de l'Est! La découverte de la Transylvanie ne serait pas complète sans une longue, très longue halte à Sibiu, capitale européenne de la Culture avec Luxembourg en 2007, où l'on arrive après avoir emprunté la vallée de l'Olt, qui sépare la Valachie de la Transylvanie. Berceau de la civilisation saxonne au pied des Carpates, l'ancienne Hermannstadt (en hongrois Nagyszében) est magnifiquement préservée. Ceinturée de remparts, la ville, fondée au XII^e siècle par les Saxons, offre un dédale de ruelles pavées ponctuées de merveilles: palais de style austro-hongrois comme églises protestantes ou orthodoxes superbes. Un voyage dans le temps qui permet de découvrir un pays à la beauté insoupçonnée. **Frédéric CHEUTIN**

La phrase

"Les grands voyages ont ceci de merveilleux que leur enchantement commence avant le départ même. On ouvre les atlas, on rêve sur les cartes. On répète les noms magnifiques des villes inconnues..."

JOSEPH KESSEL



De gauche à droite: les remparts de Sibiu, la nécropole royale de Curtea de Arges, les propriétaires de l'hôtel "La Nana" à Sibiu et une figurine de l'horloge de Sighisoara.